

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 15 août 1866, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 15 août 1866, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [histoire](#), [Méditations](#), [Philosophie](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#), [Réseau académique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote82, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 15 août 1866, François Guizot à Louis Vitet, 1866-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7292>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Méditations sur la religion chrétienne dans ses rapports avec l'état actuel des sociétés et des esprits	François Guizot	1868	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024			

52

Val Richet 15 août 1866

Notre alarme était trop vaine, pour chez
Mme; Villmain est hors de danger. Il
a quitté son lit et repris un peu à la conversation.
Jusqu'au ira à rétablissement? Ses médecins
ne prédisent rien; mais ils excluent toute
inquiétude actuelle. En tous cas, je suis
touché de nos saignés; l'intérêt public
n'est pas assez grand pour commander
la discipline personnelle.

S^r Massé Girardin nous conviendra,
s'il y a lieu, et probablement il n'y aura
pas lieu de s'arrêter. L'Académie a de tout
moins de science publique, et Pétit a de
faire le rapport des prix Montyon, au
nom de Villmain ornato. C'est du
moins ce qu'il faut annoncer les journaux.
Ces de ce matin ne disent pas si la
séance a eu lieu.

Ils ne disent pas grand chose sur de plus
grandes choses, mais leur langage et leur
silence d'annement à croire qu'on ne nous
dramatiser rien en compensation de tout
ce que la Presse a pris. Lisez avec quelque
attention, si vous ne l'avez pas déjà fait.

l'article David dans les Débats de ce
matin. Il est bien informé et finement édifié.
Benedetto, arrivé de Berlin, disait, il y a
trois jours, dans son intimité: "ne parlons
plus des Prussiens; ils deviennent chaque
jour plus insupportables." Si en effet on
ne nous donne rien, pas même la
frontière de 1814, le mécontentement sera grand
même et surtout dans le plus commun
public. Il n'y a pas jusqu'à nos paysans
Normands qui s'obstinent à attendre que
nous aurons quelque chose. Le chaussonnier
aura d'autres desirs. Quand on a promis
un grand spectacle et qu'on ne peut pas
même lever la toile, au moins faut-il
rendre l'argent à la porte.

J'ai mis un peu curieux de ce que rapportera
de Paris la pauvre Impératrice de Mexico.
Si ce n'est rien, quel coup pour elle! Si
c'est quelque chose, quel fardeau pour
nous!

J'étais allé à Deauville passer 24 heures avec
ma fille Henriette qui y passait un mois pour
la fille Marguerite. j'y ai vu Thiers, qui
m'a demandé d'aller dîner avec lui - je ne

puis qu'on : je mis pour faire dire à
ma fille : "Et bien m'est m. de Watt
cousin, je vous prie, ces Dames, et
de lui demander." ainsi dit, ainsi fait,
nous avons d'abord le même jour à
l'Hôtel de Paris et huit jours après,
m. et m. de Watt et m. de Darné sont
venus dîner, et pour la matinée
au Val Pichet, en allant en l'air du sa-
lomonien. Mad. de Darné est trop
suffisante pour la cause, mais elle
n'a pas été la moins gracieuse, les femmes
en ont fait un grand bruit. J'ai dit d'au-
tant plus à l'aise, ce n'est au point d'au-
guère plus de conversation. Elle est
très aimable et très bonne. Et plus possible
que moi. Il incline à croire que
non seulement notre pays, mais notre
Glaire à fait tout cela, et marche vers
son déclin.

Je suis charmé que vous vous accupiez
de mes méditations. Et cela vient naturellement
dans votre article, Dites, je vous prie, deux
mots de ces deux points : 1° ou me proposez
de n'arriver rien dit de la plus forte attaque.

celle contre le christianisme, celle de la
critique historique. On oublie que ce sont
l'objet ^{principaux} de la 3^e série de mes méditations.
J'ai épousé celle-là, mais je n'ai gardé
rien, et je prendrai la mesure de la
critique historique moderne, comme celle
de la philosophie. 2^e quant à la philosophie
je n'ai voulu que faire rapidement passer
les diverses doctrines Anti-chrétiennes, dans
la toise du bon sens. Si Dieu me proté-
ge, j'en reprendrai sans cesse avec
ardeur, le Panthéisme et le Matérialisme
dans les ^{ouvrages} ^{à faire}, deux
tant des appareils scientifiques, et les mettre
à leur place et seule valeur réelle.
J'en ai donc dit dans ma préface combien ma
prétention philosophique actuelle était modeste, tout
en indiquant que je ne craignais pas les systèmes
Anti-chrétiens plus solides devant la vraie science
que devant le simple bon sens. M^r Davidau
qui n'est pas suspect de complaisance chrétienne
dit que la partie philosophique de ce volume
est de la philosophie au sens d'Alphéus, mais
qui entre dans des perspectives qui vont à d'au-
delà du Dauphin. — Je parle comme un

sement certains. Je n'ai en vue en effet
je vous enverrais les hypothèses, la
Cuvier, Thore et Vachet sur la question
philosophique, et mes réflexions. elles
ne sont pas sans intérêt.

Je suis plongé dans le 8^{me} livre
de mon mémoire, je ne l'ai quitté
que pour. Je n'ai guère pour le reprendre.
M^{lle} de Lamoignon m'écrit que son
oncle n'est pas encore Madame notre
seul au Pied du Terne. Quand nous
viendras-t-elle, et quand reviendrez-vous
à Paris? —

Tout va bien de tout mon cœur

signé Guizot

J'ai eu la plaisir de voir ma petite
fille Marguerite repasser qu'elle de
Dreuxville. Les biaux et les Douches de
mer l'ont remise tout à fait sur pied.